

## **La plaine sans fin**

*À Elisabeth, Joe et James, avec notre toute notre gratitude*

Plaines à perte de vue se déployant entre les collines du nord et les hautes terres du Ngorongoro; plaines fertiles ayant profité des cendres des volcans en activité il y a 3-4 millions d'années; savane aux courtes herbes sans ombre permettant d'admirer gnous et zèbres par centaines de milliers mais aussi antilopes, phacochères, hyènes et chacals; étendues parsemées d'acacias dont se délectent les girafes; bosquets où se cachent les lions; brousse ou terres boisées appréciées par les singes, les éléphants et les félins grimpants.

Le Serengeti, c'est en effet une "plaine à perte de vue", comme le signifie son nom qui vient du mot Maasäi "siringet". Et, par extension, c'est le nom donné au parc couvrant cette vaste étendue, qui n'en constitue qu'une partie. Le parc du Serengeti est en effet composé de plaines et surtout - aux 2/3 - de brousse et de savane arborée. Immense, il s'étend sur plus de 14 000 km<sup>2</sup> et au-delà, sur d'autres territoires protégés - le Ngorongoro et le Masäi Mara au Kenya - couvrant une superficie totale de 25 à 30 000 km<sup>2</sup>.

L'un des derniers grands écosystèmes du monde, il fut érigé en réserve naturelle en 1951. Conscient de la menace qui pesait sur cette zone naturelle et sur les animaux braconnés et chassés par les colons depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, le zoologue allemand Bernard Grzimek établit les limites du parc en fonction des zones de migration des troupeaux de gnous et de zèbres au cours des différentes périodes de l'année.

C'est grâce à lui que nous avons pu admirer ces centaines de milliers d'herbivores paissant actuellement les herbes courtes mais riches en minéraux de la plaine qui leur sont nécessaires, notamment pour élever leurs petits - on compterait 1,5 million de gnous, 400 000 zèbres ainsi que des centaines de milliers d'antilopes (gazelles, topis, elands...). Saison des naissances dont nous avons pu voir les prémices, celle-ci atteignant son pic durant les mois de février-mars. Pendant près d'un mois, 90% des femelles donneront naissance à des milliers de petits chaque jour - plus de 10 000 naissances par jour pour les gnous, parmi lesquels 40% mourront dans les 4 premiers mois.

En mai-juin suivra une longue saison sèche qui obligera les troupeaux d'herbivores à migrer vers les hautes herbes qui persistent dans le nord - celles du Masäi Mara - avant de regagner les plaines du sud à la fin de l'année.

Ceux-ci sont accompagnés des nombreux prédateurs qui peuplent le parc: lions, hyènes - que nous avons pu observer - mais aussi léopards et guépards, cohabitant plus ou moins tranquillement avec de nombreux éléphants, girafes, buffles, phacochères, chacals, babouins et oiseaux.

Une petite partie des animaux ne connaîtra pas cette vague migratoire, notamment ceux qui se sont installés dans le cratère fertile du Ngorongoro. D'une superficie de 260 km<sup>2</sup>, celui-ci est traversé par une rivière et abrite plusieurs lacs qui permettent aux animaux sauvages ainsi qu'aux immenses troupeaux de vaches et de moutons appartenant aux Masais de s'y nourrir toute l'année - ces derniers vivent sur les terres vertes aux alentours du cratère mais sont autorisés à y faire paître leurs troupeaux.

A l'horizon, le cratère du Ngorongoro forme un trou béant captant une lumière changeante au fil du jour, entachée des ombres des nuages. De près, les paysages se succèdent: versants abritant une forêt équatoriale puis, plus bas, de verts alpages; étendues désertiques quasi lunaires, savane asséchée ou verdoyante, lacs bordés de joncs abritant hippopotames et oiseaux, ainsi que quelques arbres longeant la rivière ou formant l'unique forêt de cet écosystème réduit.

48 heures d'une vie nous auront été données pour apprécier ce que nous pouvons appeler sans exagérer un paradis sur terre. Moments idylliques, visions d'exception, émotions nouvelles, bonheur extrême d'avoir eu la chance de découvrir ce patrimoine naturel unique. Notre année africaine se termine en beauté.

*Florence, Arusha, Tanzanie, le 1er janvier 2009*